



CONFERENCE DES SUPERIEUR(E)S MAJEUR(E)S /RDC

13^e Rue, Q/ Résidentiel, Av. Motel Fikin, N°1105/3,

C/Limete - BP. 3258 – Kinshasa / Gombe

Tél. : +243994985303/823001134

cosumardc@gmail.com

République Démocratique du Congo

Message de la COSUMA/RDC aux Personnes Consacrées en RD Congo A l'occasion de la Journée mondiale de la Vie consacrée Kinshasa, le 02 février 2026

Chers frères et sœurs Consacrés,

Introduction

La célébration de la Journée Mondiale de la Vie Consacrée de cette année porte un cachet particulier du fait qu'elle intervient quasiment à la fin de l'année jubilaire, riche en grâces, en enseignements et en rencontres. Dans le prolongement de cette dernière, nous voudrions approfondir certains éléments essentiels de son thème: « Pèlerins d'espérance, sur le chemin de la paix », en nous laissant inspirer par les paroles de nos Pasteurs, dont les Papes François et Léon XIV. Leurs exhortations, singulièrement sur l'espérance, la paix, la synodalité et les ponts à construire sont riches d'enseignements et méritent une attention particulière de notre part. En effet, le présent message voudrait réellement s'y arrêter, en les rattachant à l'identité même de la vie consacrée : témoignage de l'espérance, instruments particuliers de la paix et promotion de la synodalité.

1. Témoins de l'espérance

En guise de rappel, notre message de la Journée mondiale de la vie consacrée 2025 se clôturait avec ces mots importants: "L'Eglise et le monde attendent de nous le témoignage d'espérance au cœur des situations de violence, de guerre et de division. Pour donner un tel témoignage, nous sommes appelé(e)s à être des femmes et des hommes de foi profonde, ayant au centre le Christ et guidés par l'esprit de la synodalité". «Laissons-nous dès aujourd'hui attirer par l'espérance et faisons en sorte qu'elle devienne contagieuse à travers nous, pour ceux qui la désirent» (Spes non confundit, 25).

Ces mots gardent encore toute leur actualité, nous indiquant ainsi le chemin et les moyens à prendre pour que l'espérance ne soit pas vaine, qu'elle ne déçoive pas. Le témoignage de l'espérance consiste à « réveiller le monde »¹, grâce à nos « petites lumières qui deviennent comme le tracé d'un chemin lumineux dans le grand projet de paix et de salut que Dieu a pour l'humanité »². Et cela exige que nous soyons des personnes intimement enracinées en Christ ; que nous revenions au cœur, « comme le lieu où redécouvrir l'étincelle qui a animé les débuts de notre histoire... »³.

Témoins de l'espérance qui ne déçoit pas, nos pensées ne doivent pas être des pensées des hommes mais celles de Dieu (Esaïe 55, 8-9). Nous avons à acquérir le regard de Dieu qui ne se fixe pas sur les apparences (1 Samuel 16, 7). Dès lors, notre espérance trouve son fondement en Celui qui

¹ François, *Lettre apostolique à tous les hommes et femmes consacrés à l'occasion de l'Année de la Vie Consacrée*, 21 novembre 2014, II, 2.

² Pape Léon XIV, Discours, Rencontre avec les participants au jubilé de la vie consacrée, 10 octobre 2025.

³ Pape Léon XVI, Idem

nous a appelés des ténèbres à son admirable lumière (1P 2,9). Le Christ est donc Celui qui rend possible la continuité de notre aventure avec lui ; c'est lui qui nous donne l'audace et la foi qui nous permettent d'écrire encore aujourd'hui une « grande histoire » et de nous lancer vers l'avenir. Puisqu'il nous fait confiance, appuyons-nous sur lui, allons courageusement en plein cœur du monde où il nous invite à jeter nos filets.

2. Instruments de la paix

Durant l'année jubilaire 2025, nous avons effectué divers pèlerinages, et partout, nous avons clamé la soif de paix, manifestée par des millions de nos frères et de nos sœurs à travers le monde : la paix pour ceux qui sont proches, la paix pour ceux qui sont loin (Isaïe 57, 17 ; Éph. 2, 17). Enracinés en Celui qui est le Prince de la paix, nous devrions être des personnes pacifiées et pacifiques. Notre propre pacification intérieure est une condition pour porter la paix au monde. Nous savons ce qui trouble nos vies et qui nous enlève toute sérénité. Nous sommes en effet en proie à toutes formes de déstabilisation, de tristesse, de peur et d'inquiétude parce que, souvent, nous ne sommes pas spirituellement enracinés en Christ; parce que nous nous laissons prendre par le confort mondain et que nos vies font preuve d'une déroutante superficialité.

Voilà pourquoi nous devons nous engager à recentrer nos vies en Christ et de ce fait nous recevrons de lui une véritable paix, la paix du Christ ressuscité. Il s'agit d'une paix désarmée et désarmante, selon les mots du Pape Léon XIV. De quoi s'agit-il ? « Cette paix, elle est désarmée car elle n'est pas fondée sur la peur, la menace ou sur les armes et elle est désarmante, parce qu'elle est capable de résoudre les conflits, d'ouvrir les cœurs et de générer de la confiance, de l'empathie et de l'espérance. 'Il ne suffit pas d'invoquer la paix, il faut l'incarner dans un style de vie qui refuse toute forme de violence, visible ou structurelle' ». Trouvant son fondement dans l'amour et la justice, cette paix est, d'une part, un refus de violence, de haine, de guerre et de divisions, et, d'autre part, un engagement pour la réconciliation, des gestes de bonté et de justice pour apaiser et favoriser le dialogue. Ce sont là des pistes que nous proposons aux personnes consacrées, dans le contexte singulier de notre pays, afin qu'elles deviennent de vivants et puissants instruments de paix.

3. Promoteurs de la synodalité

L'œuvre en vue de la paix n'est pas une œuvre d'une personne isolée, aussi sainte soit-elle. La paix se construit dans le cadre d'un vivre ensemble où chacun est reconnu, valorisé et respecté. C'est justement le chemin que le Pape François nous a légué en mettant en lumière l'importance de l'esprit synodal. Il s'agit d'un nouveau style de vie dans l'Église, nos congrégations et nos communautés. En fait, la synodalité devient le cadre interprétatif de notre engagement religieux dans le monde, l'élément puissant de notre témoignage comme frères et sœurs de Jésus dans le monde. Un tel style de vie vient bouleverser nos manières anciennes de vivre, de travailler, de diriger et de gouverner. Voilà pourquoi nous ne pouvons réellement nous l'approprier qu'en acceptant et en pratiquant sérieusement une triple conversion :

**Conversion personnelle*: chaque personne consacrée doit changer sa manière de vivre, de travailler et de prendre des décisions. Le Christ nous a appelés personnellement, mais en nous insérant dans un groupe d'autres appelés. À leur égard, nous avons la responsabilité irrémédiable et irremplaçable. Nous sommes des bergers de nos frères et sœurs dans leur cheminement vers la sainteté.

**Conversion relationnelle* : nous avons à opérer un changement majeur dans notre manière de considérer les autres, notamment les petits, les femmes, les faibles et les moins instruits. Dans le cheminement de l'Église vers le Christ, chaque personne est importante, son rôle est nécessaire.

**Conversion structurelle* : une profonde conversion doit être opérée dans notre manière de vivre, de gouverner nos congrégations et nos structures de la COSUMARDC. L'implication de tous

est fondamentale. Nous avons à valoriser la co-responsabilité, l'inclusivité et, pour la gestion, la culture de redévabilité ou une authentique transparence.

C'est en agissant ainsi que nous pourrions devenir vraiment des promoteurs de la synodalité dans l'Eglise; laquelle synodalité devra être enrichie grâce aux outils récemment mis en exergue : la conversation spirituelle et le discernement en commun.

Conclusion

Chers frères et sœurs,

Le monde où nous vivons est grandement marqué par la violence, la haine, le rejet de l'autre, le désespoir et la division. Nous portons parfois les traits de ce monde (cf. Ésaïe 6, 1-5). Pourtant, le Christ nous a appelés et continue à nous appeler pour que, comme le prophète Ésaïe, nous soyons envoyés vers ce monde. Contre toute espérance, nos frères et nos sœurs dans ce monde voudraient continuer à espérer en s'appuyant sur notre témoignage de l'espérance ; ils voudraient croire en l'avènement d'une paix durable en expérimentant, en notre compagnie, l'existence des îlots de paix et ils attendent de nous, personnes consacrées, des lumières, fussent-elles fragiles et vacillantes, pour continuer leur dur et inévitable cheminement vers la paix sans fin et la fraternité universelle enfin restaurée.

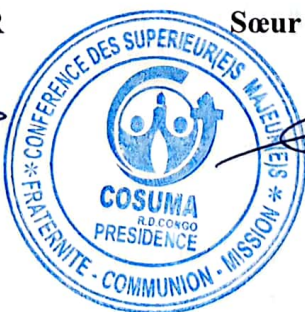
À la suite de nos fondateurs et fondatrices, devenons toujours davantage des bâtisseurs de ponts dans nos communautés, dans nos congrégations, dans nos provinces et dans notre pays grâce à la foi, la charité et l'espérance. Faisons-le dans un esprit de synodalité, en impliquant tous nos frères et sœurs.

(Nous tenons à dire un grand merci à nos Pères Archevêques et Evêques pour leur soutien indéfectible à la vie consacrée dans notre pays et leur proximité paternelle.)

Que Marie, notre Mère d'espérance et de paix ainsi que la Bienheureuse Anuarite nous obtiennent de devenir d'audacieux bâtisseurs de ponts, de vivants témoins de la paix désarmée et désarmante pour la plus grande gloire de Dieu.

Fait à Kinshasa, le 02 février 2026.

Père Jean-Robert DIYABANZA, CSsR
Président

Sœur Rita YAMBA TADI, FSP
Vice-Présidente

